

OPENFIELD

REVUE OUVERTE SUR LE PAYSAGE

N°19 L'OMBRE

SOMMAIRE

L'ombre

Par Openfield 1

Singapour court après l'ombre

Par Lou Marzloff 2

L'ombre et la ville

Par Christian Vigouroux 6

Les lignes d'André

Par Chloé Baudry 9

L'eime de la nuech

Par Violette Janet Wioland 11

Les Saisons

Par Léna Maria 14

Être étang

Par Christophe Gonnet 16

Aimez-vous vos plantes ?

Par Lise Terdjman 19

L'ombre

Alors que commence un nouvel épisode de canicule, nous vous proposons un numéro sur l'ombre. Peut-être allez-vous le lire, retranchés dans vos intérieurs, derrière les rideaux et les stores tirés ou, pour ceux qui auront cette chance, sous l'ombre épaisse et fraîche d'un noyer. Nous découvrons année après année ces intérieurs assombrés, cette lumière filtrée par des draps blancs que nous ajoutons les uns après les autres, faisant la chasse aux derniers rayons parvenant à percer. Dans ces moments, le moindre d'entre eux fait presque mal, à l'œil, à la peau et à l'âme, le soleil devient un étrange ennemi...

Par **Openfield** 6 JUILLET 2022

C'est cette sensation qu'il faut garder à l'esprit en regardant défiler les photographies prises par Lou Marzloff dans Singapour. À travers un reportage photographique le temps d'une journée, elle nous raconte les stratégies d'évitement des habitants de cette ville pour ne pas s'exposer au soleil. La ville se voit contrainte de s'adapter, plantant en masse, adaptant son architecture tout en continuant, selon cet immense paradoxe qui nous concerne tous, de progresser en détruisant les forêts existantes. Cette question de l'ombre en ville, Christian Vigouroux revient dessus longuement, explorant à travers une variation de textes allant de la littérature au chapitre 6 d'un règlement d'urbanisme, le rapport permanent et complexe de la ville avec la lumière. L'ombre y joue tous les rôles, les bons comme les mauvais, à la fois angoissante et salutaire. Dans les campagnes aussi elle devient un enjeu majeur, elle a peu à peu disparu de certains territoires, lorsqu'à grand coup de remembrement on fit progressivement tomber les arbres et les haies, exposant à la lumière crue les pâturages et les cultures. Chloé Baudry nous raconte comment son grand-père, conscient sans doute de la gravité de l'évènement avait cartographié leur abattage progressif, luttant par ce dessin contre cette violence infligée aux hommes, aux animaux, aux paysages.

L'ombre nous amène à la nuit et soudain tout bascule devant nos yeux. Loin des villes, on peut lever les yeux et regarder un tout autre paysage, la magie intacte (ou presque) d'un ciel étoilé. Des territoires, conscients de la richesse de ce patrimoine, se constituent en réserve de ciel étoilé, Violette Janet Wioland, chargée de mission au PNR de Millevaches, revient sur la mise en place de ce label et sur les enjeux que ce classement implique.

Nous achevons ce numéro à travers trois travaux d'artistes, trois déclinaisons de l'ombre. Léna Maria nous propose une série de photographies issues d'un travail au long cours : des paysages nocturnes, un monde qui loin d'être en noir et blanc se révèle tout en couleur. Christophe Gonnet nous raconte son expérience d'artiste installé pendant quelques semaines au cœur d'un sous-bois, au contact d'un marais. L'œuvre se dessine jour après jour dans ce lieu, l'artiste s'en va, un doute subsiste. Avec le travail de Lise Terdjman, nous revenons finalement à nos intérieurs, où celles que nous ap-

pelons mal nos plantes vertes nous accompagnent en ces jours d'extrêmes chaleurs. L'artiste observe et interprète, à travers l'écoute et le dessin, le lien qui se tisse entre les plantes et l'habitant, un lien souvent mêlé d'histoire, de vécu, d'amitié. Un lien important.

En vous souhaitant un bel été et de belles lectures,

Armande Jammes pour Openfield



POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Openfield, L'ombre, Openfield numéro 19, Juillet 2022

<https://www.revue-openfield.net/2022/07/06/lombre-2/>

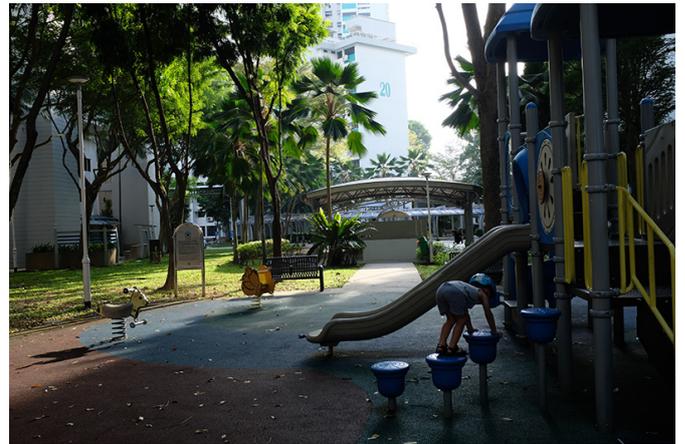
Singapour court après l'ombre

Aujourd'hui, 33 °C sont annoncés. Température ressentie, 36 °C. Au fil de mes pérégrinations dans la métropole, la dure réalité des piétons me saute aux yeux ; ou plutôt, devrais-je dire, me prend au corps. À Singapour, « marche à l'ombre » s'entend au sens propre. Aperçu des aménités du paysage singapourien et des tactiques des habitants face à des conditions climatiques urbaines extrêmes

Par Lou Marzloff 6 JUILLET 2022



8h24. Pratiquer le tai chi au petit matin.



8h49. Jouer au parc de bonne heure



8h42. Apprécier les arbres.



8h52. Profiter d'un trajet couvert de la station de bus à l'école.



9h13. Imaginer les mariages célébrés sous cette pergola publique.



9h27. Faire une pause sous un préau public.



9h45. Appréécier les arbres (bis repetita).



10h. Faire une pause sous un void deck.



10h19. Regretter que son enfant n'ait pas choisi un autre jeu au parc.



11h05. Anticiper son parcours pour éviter le soleil.



11h43. Faire une pause sous un abri.



11h58. Utiliser quotidiennement les trottoirs couverts – pour aller déjeuner

Des temporalités décalées

Cette série photographique reflète la manière quotidienne dont les rythmes des Singapouriens se structurent, en partie, dans un rapport aux températures. Au petit matin et tard le soir, les parcs se remplissent. Aux heures chaudes, chacun évite de sortir. Les parapluies se transforment en parasol sans quoi marcher peut, certains jours, devenir un calvaire. « *À la fois chaud et humide, le climat à Singapour représente un défi pour certaines activités extérieures, particulièrement en milieu de journée et l'après-midi. Pendant ces moments de la journée – et ce toute l'année, les conditions extérieures réduisent le confort thermique et peuvent être sources de stress* », explique le Dr. Juan

Angel Acero, climatologue urbain au Cooling Singapore Project¹ avec qui j'ai pu échanger. Au cœur de la ville dense, les îlots de chaleur urbains peuvent atteindre des différences de 4 à 7 degrés Celsius. Pour lutter contre cette situation, les équipes de recherche du Cooling Singapore Project estiment les effets de différents types de stratégies de mitigation sur les températures – des activités émettrices de chaleur au paysage et l'urbanisme, en passant par l'ingénierie des vents ou les matériaux utilisés pour l'architecture. Ils évaluent aussi les aménagements urbains, architecturaux et paysagers en termes de confort thermique extérieur.



12h05. Traverser, toujours à couvert.



12h09. Utiliser quotidiennement les trottoirs couverts – pour rejoindre la station de métro.



12h18. Marcher à couvert entre des immeubles de logements sociaux.



12h21. Déjeuner à couvert.



12h27. Vivre avec un parapluie/sol.



12h30. Faire la sieste sous un préau.



12h35. Utiliser quotidiennement les trottoirs couverts (bis repetita).



13h12. Profiter pleinement des « 5-foot-way » devant les shop houses.

Plus d'ombre et de la fraîcheur

Dans la rue, on observe les tactiques des habitants à pied, mais aussi à vélo dans leur pratique de l'espace et de ces aménagements. « *Les gens cherchent intuitivement de l'ombre* », note Ayu Sukma Adelia, architecte et designer urbain au sein du même Cooling Singapore Project. Les espaces ouverts abrités et la végétation sont historiquement amplement mobilisés à Singapour pour protéger les habitants des radiations directes du soleil et améliorer le confort thermique extérieur. « *La combinaison des deux serait idéale* », considère-t-elle.

Les espaces extérieurs semi-abrités font partie de la tradition architecturale dans la région, comme en témoignent les « five-foot-way » des shops houses : conçus dès la première partie du XIX^e siècle, ce sont des espaces couverts de cinq pieds à l'avant des maisons destinés à protéger les passants des intempéries ; puis, dès les années 1960, les rez-de-chaussée ouverts des logements sociaux, les « void decks² ». Ce principe s'est étendu au paysage. Le programme actuel Walk2Ride porté par l'Autorité des transports singapourienne vise ainsi à assurer des trottoirs et des passages couverts dans un rayon de 400 mètres autour des stations de métro, de 200 mètres autour des gares de bus, de métros automatiques et de certaines stations de bus dans des zones très fréquentées. 200 kilomètres de trottoirs et pas-

sages couverts ont déjà été réalisés³. En parallèle, d'autres systèmes d'espaces semi-couverts se déploient : préaux, voiles, canopées, etc. « *Les espaces extérieurs semi-couverts sont les éléments de design extérieur les plus recommandés dans une ville tropicale comme Singapour* » explique Ayu Sukma Adelia. On peut facilement imaginer que ces systèmes soient de plus en plus employés jusqu'à couvrir, un jour peut-être, la majorité des trottoirs de la ville. Une des récentes études du Cooling Singapore Project montre que la température peut être 2 à 3 degrés inférieure dans un espace couvert semi-ouvert par rapport à un espace extérieur aux heures chaudes de la journée. Bien entendu, d'autres composants participent à la température : le vent, l'humidité, la température moyenne radiante, mais aussi la santé et la sensibilité des piétons ou les activités qu'ils ont menées avant de sortir.



15h06. Utiliser quotidiennement les trottoirs couverts et les passerelles piétonnes couvertes.



16h29. Vivre avec un parapluie/sol, même dans les parcs.



16h32. Improviser un abri.



16h34. Attendre le passage du feu vert à l'ombre, 30 mètres plus loin.



17h40. Apprécier les Parc Connectors, passages piétons arborées à travers la ville.



18h47. Se retrouver au parc au coucher du soleil.

À Singapour, ville tropicale, la végétation joue aussi un rôle majeur pour influencer sur la température réelle et sur la température ressentie. Depuis les années 1960, la cité-État s'est engagée dans un exercice impressionnant de végétalisation des espaces publics tout en urbanisant à très grande vitesse son territoire, notamment au détriment des forêts existantes⁴ ; une situation urbaine bien connue, mais particulièrement exacerbée, dans les deux sens à Singapour. La majorité des rues sont bordées d'arbres plantés, souvent sélectionnés pour leur qualité de couverture d'ombre au sol – comme les arbres à pluie. Le grand Green Plan 2030 annoncé en 2021 comme feuille de route pour le développement durable du pays prévoit de poursuivre cette politique en plantant 1 mil-

lion d'arbres d'ici à 2030, c'est-à-dire de doubler le rythme de plantation d'arbres moyen d'ici à 2030 et d'accroître la surface des parcs de 50 % d'ici à 2030 sur la base de l'emprise 2020. Des propositions qui font écho à de nombreuses autres métropoles à travers le monde.

Cette stratégie paysagère réactive coexiste avec d'autres, notamment dans le champ des technologies, très investi à Singapour. Virtual Singapore, initié en 2014, est l'un des jumeaux numériques les plus élaborés au monde. Au sein de ce projet, un sous-programme intitulé « Digital Urban Climate Twin » conçu par les équipes du Cooling Singapore Project permet d'évaluer les impacts de potentielles actions paysagères, architecturales ou de mobilité sur les îlots urbains de chaleur.

En tout état de cause, sans une réduction drastique des sources de chaleur et le maintien des forêts existantes, les effets espérés des actions paysagères pour améliorer le confort thermique des habitants resteront limités. « *Beaucoup peut encore être fait avant que la chaleur ne devienne insupportable* », concluent les chercheurs du Cooling Singapore Project.

Photographies de Lou Marzloff, tous droits réservés.



L'AUTEUR

Lou Marzloff

Lou Marzloff est consultante et rédactrice indépendante, diplômée en Sciences Politiques et en Etudes Urbaines européennes.

Après plusieurs expériences en cabinet d'études en innovation territoriale et en agence de conseil en communication stratégique, elle part s'installer à Singapour pour explorer de nouveaux terrains urbains.

Lou Marzloff est membre de la revue Sur-Mesure qui croise des regards critiques sur nos espaces quotidiens.

www.revuesurmesure.fr

BIBLIOGRAPHIE

1. Cooling Singapore Project est projet de recherches pluridisciplinaire co-créé par le centre de recherche suisse ETH Zurich en partenariat avec plusieurs grandes écoles et universités – Singapore Management University, Singapore-MIT Alliance for Research and Technology (SMART), TIMCREATE (Université Technique de Munich), National University of Singapore (NUS) et Cambridge CARES. Le programme est destiné à proposer des recommandations pour mitiger les effets des îlots de chaleur urbains à Singapour. Pour aller plus loin : <https://sec.ethz.ch/research/cs.html>, onglet « Publications »

2. Littéralement « plateformes vides », les void decks sont des rez-de-chaussée ouverts au pied des immeubles de logements sociaux rendus possibles par un système de pilotis. Ce sont des espaces de passage, de pause, d'activités collectives qui font partie de l'identité de Singapour. Pour aller plus voir : « Community Heritage Serie III : Void Decks », Book 3 of National Heritage Board's E-Book Collection – https://www.nhb.gov.sg/-/media/nhb/files/resources/publications/ebooks/nhb_ebook_void_decks.pdf, lien consulté le 28 février 2022.

3. A la lecture des commentaires du cocasse groupe public de soutien aux

trottoirs couverts – voir <https://www.facebook.com/sgcoveredwalkway>, les piétons Singapouriens soutiennent ce programme encore plus éviter la pluie que le soleil.

4. Voir G. Rowe, L. Hee, *A City in Blue and Green. The Singapore Story*, Springer Open, Singapore, 2019 et pour aller plus loin : Fabien Clavier, Yann Follain, Lou Marzloff, « Pratiques et perceptions quotidiennes de la nature à Singapour, future “City in Nature” », *Revue Sur-Mesure* [En ligne], 6 | 2021, mis en ligne le 18/05/2021, URL : <http://revuesurmesure.fr/issues/battre-aux-rythmes-de-la-ville/pratiques-et-perceptions-quotidiennes-de-la-nature-a-singapour>.

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Lou Marzloff, *Singapour court après l’ombre*, *Openfield* numéro 19, Juillet 2022

<https://www.revue-openfield.net/2022/07/06/singapour-court-apres-lombre/>

L'ombre et la ville

Depuis les coutumes d'Ancien Régime et les plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes, l'agglomération, le bourg et le village sont conçus et organisés pour faciliter la vie collective et pour être non seulement regardés mais surtout immédiatement perçu(e)s par tout notre être. Elle ou il doit être photogénique pour prendre et rendre la lumière et donc savoir jouer de l'ombre.

Par Christian Vigouroux 6 JUILLET 2022

Les agents immobiliers le savent « quelle orientation, plein sud ? La lumière jusqu'à quelle heure ? » La place de l'ombre dans la ville est au cœur de l'art urbain. La plume d'Ambert, Henri Pourrat¹, fait converser l'ombre et l'architecture : « *le soleil donnait sur les architectures de l'église ; sa lumière blonde soulignait d'ombre la vieille tour ouvragée avec ses gargouilles, ses colonnettes, ses balustrades à jour.* »

En ne perdant pas de vue que l'homme de l'art, comme l' élu, le constructeur ou le citoyen, observe les trois constats incontournables de l'ombre en urbanisme :

L'ombre a la force des éléments,

L'ombre a mauvaise réputation,

L'ombre a l'attention bienveillante.

L'ombre a la force des éléments

La nature avant, pendant et après la ville, où le village vit de l'ombre et de la lumière. Du jour et de la nuit. Les saisons et les jours se succèdent, les vies des êtres vivants s'adaptent à ces rythmes mouvants.

Mais la nature est heurtée, contrastée, elle sait pousser aux extrêmes et les poètes l'ont perçu depuis longtemps :

« *Cieux, air et brise et collines ombreuses,
Bosquets et vous, buissons et toi, pampre divin,
Sources fraîches donnant leurs ondes généreuses,
Déserts que le soleil de flamme toujours brûle...* »

Ce poème de Martin Opitz² pourrait offrir un programme municipal contre la ville brûlante et livrée au soleil, et pour la ville végétalisée, civilisée par les fontaines, par la circulation de l'air et par l'ombre à la disposition de tous. Mais, en l'absence de quelques précautions indispensables, la ville peut redevenir désert. Elle peut aussi être ensevelie sous une ombre menaçante.

L'ombre ne demande pas la permission. Elle s'impose et il faut faire avec. Elle connaît sa propre puissance et sa propre noirceur.

La Rivière est un sombre roman de l'américain Peter Heller.

Il nous emmène dans une périlleuse descente de rivière tout au nord du Canada, dans la solitude des immenses forêts où les promeneurs seront confrontés à bien des aléas. Le livre nous plonge, au sens propre, dans la brutalité innocente de la nature, dans l'eau et dans le feu, dans la lumière et dans l'ombre.

Celle-ci s'impose ou s'insinue partout, elle dialogue entre le ciel et la terre « *l'ombre des nuages courait dessus et sur les copeaux argentés de la cabane... ces ombres fugaces striaient les lieux, filaient sans accroc et rafraichissaient d'un coup l'air avant d'être à nouveau chassées vers l'amont par le retour du soleil* »³. L'ombre est messagère, elle devient même hologramme qui copie, détourne, modifie son modèle.

L'ombre est le mystère, l'annonce de la nuit comme un avertissement des ténèbres : « *ils remarquèrent que l'après-midi se refroidissait aussitôt qu'il y avait de l'ombre* »⁴. L'alerte est sonnée.

L'ombre est la profondeur où, cramponnés à leur canoë sur la rivière, « *ils restaient loin des ombres et des bruits sur la berge* »⁵ pour ne pas être surpris par des forces hostiles. Et plus loin, l'un des héros ne perd pas ses réflexes de chasseur : « *du moment qu'il est sur de l'eau plate, un chasseur surveillera la berge. A la recherche d'un début de sente animale... D'un mouvement. De silhouettes, de couleurs, de choses qui se passent à l'orée des ombres* »⁶.

Les militaires français se retrouveront dans le roman de Heller. Ils pratiquent la règle de camouflage «*FOMEC* », initiales de « *forme, ombre, mouvement, éclat, couleurs* ». Chacun de ces éléments peut trahir qui tente de se fondre dans le décor. L'ombre est dangereuse en ce qu'elle vous annonce avant que vous ne paraissiez. Elle rend visible tel qui se croit invisible. Elle est importune par son accompagnement indélébile.

L'ombre a mauvaise réputation

Le dernier poème de Desnos a scellé l'association de l'ombre et de la mort.

« *J'ai rêvé tellement fort de toi,
J'ai tellement marché, tellement parlé,
Tellement aimé ton ombre,*

*Qu'il ne me reste plus rien de toi.
Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres,
D'être cent fois plus ombre que l'ombre
D'être l'ombre qui viendra et reviendra
Dans ta vie ensoleillée »*

Le royaume des ombres, celui dont nul ne revient, n'est jamais loin. Nos visages en témoignent parfois malgré nous. Le héros fixe les yeux de la femme qu'il a sauvée « *il les vit s'assombrir exactement comme si l'ombre d'un nuage était passé dessus. Ou l'ombre d'un gigantesque oiseau*⁸ ».

« Faire de l'ombre » n'est pas recommandé : au sens propre, la privation de lumière par l'implantation d'un immeuble voisin ouvrira un contentieux de la responsabilité civile entre voisins⁹ pour privation d'ensoleillement et ombre projetée.

Au sens figuré, il y aura de la rivalité, du ressentiment et de la vengeance dans l'air. Il reste souvent une ombre au tableau. Quand ce n'est pas *une ombre sur la ville*¹⁰.

Dans la ville, l'ombre peut inquiéter, elle stagne dans les quartiers anciens : « *le lacis des petites rues* » de Paris au temps de Balzac¹¹ ; « *ces rues étroites, sombres et boueuses... une ombre épaisse succède à des torrents de gaz. De loin en loin, un pâle réverbère jette sa lueur incertaine et fumeuse qui n'éclaire plus certaines impasses noires* ». L'ombre est danger. L'on attend encore *les Lumières* de J. Delumeau qui rapproche brillamment leur Révolution et l'implantation des premiers dispositifs d'éclairage public. Il faut disperser l'ombre pour *Rassurer et protéger*¹².

La bonne gestion de l'éclairage public est un des arts municipaux essentiels. Les infrastructures, comme les bâtiments eux-mêmes, doivent être conçues et implantées pour la lumière mais aussi pour l'ombre : Claude Simon lit le tragique tableau de N. Poussin, *la Peste d'Asdod*, « *au fur et à mesure que le jour décline la lourde lumière cuivrée s'assombrit, les façades atteintes par l'ombre s'enténébrent, les derniers rayons du soleil les colorent maintenant d'un reflet saumon.* » Encore une fois, l'ombre « enténébre » les mourants guettés par les rats. L'ombre fait peur. Et pourtant elle est nécessaire à la vie et particulièrement à la vie urbaine.

L'ombre a l'attention bienveillante

Si vous traversez la ville ou le village au pas de charge, vous évitez plutôt l'ombre, vous préférez savoir où vous posez le pied ou la roue. Mais si vous séjournez, si vous habitez, si vous attendez¹³, vous rechercherez l'accueil et la douceur de l'ombre ; des arcades, de celles des bastides à celles de la rue de Rivoli, des jardins suspendus aux sages bosquets de nos copropriétés, la ville invente ses usages de l'ombre d'agrément. C'est le grand chemin de Julien Gracq¹⁴ qui le conduit en Espagne : « *au bout de ces routes torrides et grésillantes, on trouvait la placette si fraîche d'Alcaniz, pareille à un puits d'ombre, ou la terrasse sous les arcades de Logrono... comme une escale après des heures de haute mer.* » L'ombre est une escale, un havre, parfois un refuge.

L'ombre se domestique : comme l'eau et le vent font le moulin, l'ombre peut donner l'heure sur le cadran solaire. L'urbanisme jongle avec les deux faces de l'ombre. Parce que l'ombre est un signe d'édilité bien pensée, l'ombre est un service public... à condition de la prendre dans son acception positive :

Elle est négative quand elle ne produit que l'insalubre, l'humidité, la promiscuité.

Elle est positive en devenant halte, accueil, ou gîte. Quand, dans *Coke en stock*¹⁵, l'avion se pose en détresse sur une plage du « *Kadeih* », le pilote recommande aux naufragés du ciel « *mais ne restons pas ici en plein soleil. Allons plutôt nous mettre à l'ombre de ces rochers en attendant les secours* ».

Que préférez-vous ? La place et l'esplanade puissantes par le vide, où « l'espace vide monte à la tête¹⁶ », où l'on est à découvert, propices au défilé comme à la manifestation sous le soleil, le lieu d'où l'on est vu ?

Ou plutôt la ruelle, le marché couvert, l'arcade, le mail ou l'allée d'acacias, « *les ombrages d'un boulevard*¹⁷ », le porche d'église ou de mairie, d'où l'on voit ?

La ville fait chanter l'ombre et la lumière, elle ne s'imagine pas sans ses chatolements d'ombre qui vous guettent et vous enveloppent. L'ombre maîtrisée est signe de confort urbain. La visite des beaux quartiers emmène l'auteur¹⁸ « *en pleine lumière, devant les profonds parcs coupés d'ombres bleues, éclairés de la lueur fine des pelouses ou, selon les saisons, de l'éclat aérien des mimosas ou des rhododendrons* ». De même, à Paris, au croisement des boulevards Raspail et Montparnasse à Paris, s'observent les deux cafés, lieux privilégiés de convivialité « *en face, le café rival, à l'ombre quand la Rotonde était au soleil, au soleil dès que l'ombre enveloppait la Rotonde*¹⁹ ». La ville ou le village est l'exact contraire du soleil du désert et de l'ombre de la grotte. L'ombre urbaine apporte la fraîcheur comme dans la « *petite ville d'eau* » où le prix Nobel Claude Simon devine « *au pied des montagnes où les gens aisés de la ville fuyaient les étouffants étés : la même fraîcheur sous les ombrages du parc, les mêmes omniprésents murmures de ruisseaux*²⁰... ». Et dans son voyage en Italie, les héros de Mauvignier²¹ ne voient pas autre chose : « *nous marchions dans M., on regardait les rosiers et les petits potagers, les terrasses protégées par des treillis...* ». L'ombre repose, permet de penser et de reprendre des forces pour... retourner à la lumière.

Dès lors, le règlement d'urbanisme, qui n'est que l'ombre portée de la municipalité envers l'architecte, va jouer de l'ombre et de la lumière, tel l'article UC7 de l'ancien POS de Marseille²² : « *Considérant que l'article UC7 [...], dans sa rédaction en vigueur à la date de la décision attaquée, dispose que la distance mesurée horizontalement de tout point d'un bâtiment au point le plus proche des limites séparatives de la propriété doit être au moins égale à la différence d'altitude entre ces deux points, diminuée de 3 mètres, sans être inférieure à 3 mètres et que cependant les constructions peuvent être édifiées en dehors du volume ainsi défini, à condition que les prospects et l'ensoleillement des constructions voisines [...] ne puissent s'en trouver compromis* » Le juge administratif contrôle : « *il n'est pas établi que la couverture de l'escalier extérieur du pavillon de M. J. soit susceptible de créer une zone d'ombre et d'humidité de nature à porter à la propriété de Mme G. un*

préjudice contraire aux dispositions de l'article UC7 précité ; de même, les articles 13 des PLU peuvent exiger des facteurs d'ombre par les règles sur "les espaces libres et plantations" qu'il s'agisse de sauvegarder les existants ou d'en créer de nouveaux.

Déjà, la circulaire ministérielle DAU/JC/UL n° 94093-96 du 22 avril 1994 traitait des paysages dans les POS : "les éléments du paysage à protéger peuvent être des espaces (espaces verts urbains par exemple), des structures paysagères (trames végétales, terrasses, murets, modes spécifiques d'implantation des constructions etc), des matériaux particuliers...".

L'ombre est partie prenante de toute conception humaniste de l'urbanisme.

Urbanistes, élus, constructeurs et citoyens, combattez l'ombre délétère mais respectez le droit à l'ombre. Qu'il s'agisse du droit privé (pour une cour d'appel qui ordonne la suppression de projecteurs puissants dirigés sur la maison voisine rendue inutilisable par cette lumière violente subie même la nuit)²³ ou qu'il s'agisse de droit public avec, par exemple, le bon réglage de l'éclairage public et la tolérance des clôtures et haies destinées à produire de l'ombre le long des voies publiques.

Urbanistes, élus, constructeurs et citoyens, sachez apprécier l'ombre, ses douceurs et ses occasions comme la paix qu'elle distille. Il sera toujours temps d'en sortir au bon moment pour retrouver les *city lights*²⁴.



L'AUTEUR

Christian Vigouroux

Christian VIGOUROUX est juriste et enseignant. Il a été professeur associé à l'Université Paris 1, puis à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, directeur du cabinet de ministres dans quatre ministères différents. Il est président des conseils d'administration de l'Institut Pasteur et de la Société d'histoire naturelle, d'archéologie et d'histoire de la Creuse. Il a publié *Du juste exercice de la force*, *Georges Picquart, dreyfusard, proscrit, ministre, Déontologie des fonctions publiques* et *La société du Dédain*.

BIBLIOGRAPHIE

Images de la page d'accueil : [Shadow of a person on a cobbled street.jpg](#), Magdalena Roeseler, [Creative Commons Attribution 3.0](#)

1. Loi du 14 mars 1919.
2. Henri Pourrat (1889-1959) *Gaspard des montagnes* 3^{ème} veillée, 3^{ème} pause.
3. Martin Opitz (1597-1639) *Anthologie bilingue de la poésie allemande* Pléiade p.129.
4. Peter Heller *La rivière* Actes sud 2021 p.124 p. traduit de l'anglais par

Céline Leroy.

5. Peter Heller *La rivière* Actes sud 2021 p.71 traduit de l'anglais par Céline Leroy .

6. Idem p.21.

7. Peter Heller idem p.186.

8. Peter Heller idem p.193.

9. CCass Civ3, 20 octobre 2021 n°19-13.233 pour un trouble anormal de voisinage par l'extension d'un immeuble qui fait que le voisin « a désormais vue sur un mur de parpaings et que la nouvelle construction fait de l'ombre à sa piscine ». Ou CCass Civ 3, 7 novembre 2019 n°18-17.267 pour un immeuble de 4 étages dont l'ombre portée prive le fonds du voisin de lumière et d'ensoleillement.

10. Livre de James Patterson *L'Archipel* 2010 (traduit de l'américain par Philippe Hupp).

11. Balzac *Splendeur et misère des courtisanes* 1^{ère} partie « un paysage parisien ».

12. Jean Delumeau *Rassurer et protéger* Fayard 1989.

13. Laurent Mauvignier *Dans la foule* Ed de minuit 2017 p.83 : ses personnages attendent devant le stade de pouvoir assister au match de foot : « il faudrait attendre et nous allions encore attendre des heures, dehors, sous le soleil, devant une façade du stade... ».

14. Julien Gracq *Carnets du grand chemin* José Corti 1992 p.16.

15. Hergé *Les aventures de Tintin* p.19.

16. Selon la formule de Julien Gracq à propos du terre-plein de Montlouis dans *Carnets du grand chemin* précité p.22.

17. Claude Simon *L'acacia* Editions de minuit 2004 p.162.

18. Paul Gadenne (1907-1956) *Les hauts-quartiers* Seuil Points éd 1991 .161.

19. Jean Giraudoux *Siegfried et le Limousin* Grasset 1922 p.16

20. Claude Simon idem p.264.

21. Laurent Mauvignier idem p.390

22. Conseil d'Etat 15 avril 1988 M.J. n°50534.

23. Cour d'appel de Basse-Terre 30 novembre 2020 n°18/016111.

24. Charlie Chaplin *Les lumières de la ville* film de 1931.

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

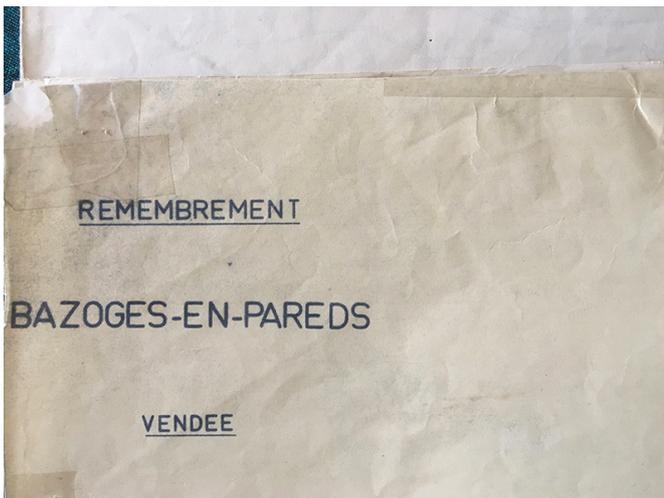
Christian Vigouroux, *L'ombre et la ville*, Openfield numéro 19, Juillet 2022

<https://www.revue-openfield.net/2022/07/06/lombre/>

Les lignes d'André

Je peine à ouvrir la large feuille de papier ; les pliures sont usées, le ruban de scotch apposé en renfort est devenu cassant. L'archive que je tente d'extirper de l'épaisseur informe du sol familial pourrait se rompre sous mes doigts sans avoir parlé. Je suis inquiète, je lutte, me bagarre avec délicatesse, pli après pli, la page s'ouvre, la trace apparaît.

Par **Chloé Baudry** 6 JUILLET 2022



Archive personnelle (détail). © Baudry Chloé

Un plan cadastral d'un autre temps. À sa surface, de minces filets d'encre se croisent, se rejoignent parfois s'interrompent. Je le regarde pendant des heures, fascinée par ce qu'il retient ; par la manière qu'il a de me pousser vers l'arrière, bien en amont de ma propre existence.

1965. Sud-Vendée. Bazoges en Pareds. La commune va être remembrée. Par l'intermédiaire du maire, un grand mouvement du paysage s'initie. Soudainement et pour les nombreuses années de négociations qui seront nécessaires à la fixation d'un plan, tout est en mouvement.

Le sol tremble, rien de ce qui constitue le paysage connu n'a la certitude de rester inchangé. C'est un séisme pour les habitants de la commune. C'est un séisme pour les paysans, un séisme pour les propriétaires terriens. Le paysage, que l'on croyait dessiné pour toujours, va opérer une mue ; une métamorphose guidée par un plan d'aménagement national et une loi d'orientation agricole qui cherche les bases d'un nouveau monde productiviste. Un séisme.

Cela dure.

Dans la commune de Bazoges en Pareds, les pourparlers durent dix années.

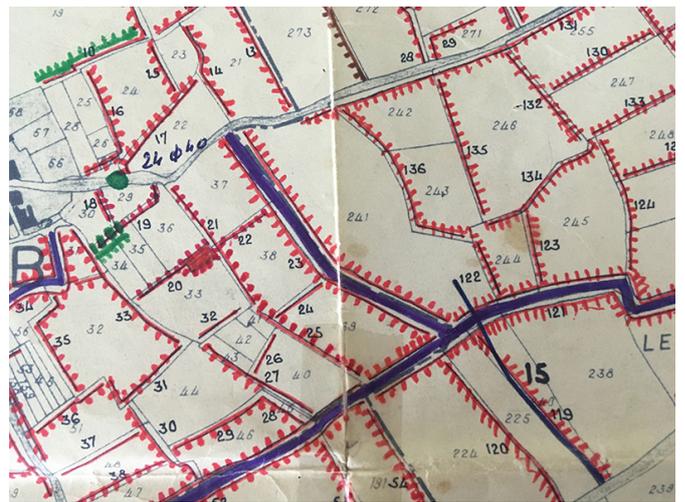
De 1965 à 1975.

Dix années consacrées à la réécriture du paysage.

C'est difficile pour les habitants de la commune et pour les petits propriétaires exploitants qui aspirent à moins de labeur et angoissent à l'idée de perdre leurs meilleurs arpent. Les habitudes, les gestes du travail, la forme du paysage et son phrasé bocageux, tout est menacé. Il faut apprendre à se défendre, à négocier.

Dans ce grand tremblement du pays, certains s'accrochent à quelques lignes tracées sur des pages. C'est le cas d'André, le grand-père, qui ne veut pas se laisser dissoudre dans l'indécision du monde qu'il habite depuis son enfance.

Le soir, de retour chez lui, André complète le dessin du cadastre. Il ajoute des traits de feutre rouge, pour garder la trace des haies que les grands travaux d'aménagement ont englouties. Il ajoute aussi de rares lignes de feutre vert pour se souvenir des haies qui devaient être arrachées et ont finalement pu être conservées.



Archive personnelle (détail). © Baudry Chloé

J'ignore ce qui pousse mon grand-père à entrer en cartographie mais je reste fascinée par son geste, par cette écriture inscrite sur le corps du paysage familial. Alors que je parcours le plan déplié sur la table de mon salon, j'ai l'impression étrange d'un dialogue qui manque de synchronie. J'ai beau y avoir grandi moi aussi, je ne connais pas cette forme du pays. Je connais les histoires de terreurs que le chantier a

suscitées, les visions d'apocalypse que l'arrachage des haies a imprimées dans les mémoires, je connais tout cela mais c'est autre chose qui me vient.

Par le plan, André me parle et c'est tout un monde qui sort et s'élève de la page.

Quand je les fixe longuement, les lignes prennent de l'épaisseur, de la hauteur aussi ; elles se chargent d'une troisième dimension. Les lignes se parent de feuillages, d'épines et se dressent devant moi ; toute la commune de 1965 m'apparaît.

Je vois l'horizon raccourci par les haies touffues qui devaient se tenir au milieu des parcelles immenses que je connais aujourd'hui. Je vois les ombres qui découpent, dans les jours d'été, des abris de fraîcheurs sur les prairies. Je vois les brassées de fleurs blanches qui devaient s'ouvrir au printemps, là où l'immensité du ciel se déploie au-dessus des semis.

Saturée de feutre rouge, la page se souvient de la beauté des ombres, de ce qu'elles ont de labile ; elle se souvient de leur déracinement radical, du désert né de ces disparitions, du sol nu, partout.

Dans le tremblé des lignes d'André, je lis l'inquiétude de voir apparaître un monde toujours à découvert, sans possibilité de replis.



L'AUTEUR

Chloé Baudry

Chloé Baudry est autrice. Sa démarche s'oriente vers les lieux et les archives. Actuellement, elle mène un travail autour du remembrement agricole. Elle poursuit ce projet dans le cadre du doctorat «Pratique et théorie de la création littéraire» de l'université d'Aix-Marseille. En 2020, elle a publié *Eurydice incendiée* aux éditions *Maintien de la Reine*.

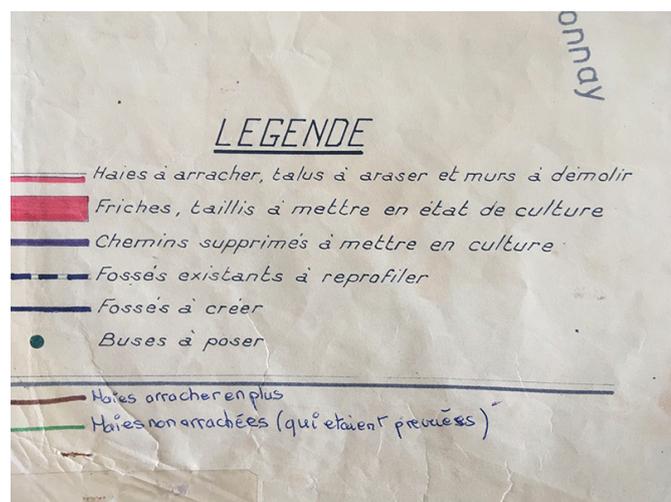
site internet : www.chloebaudry.fr

contact : baudry.chloe@yahoo.fr

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Chloé Baudry, *Les lignes d'André*, Openfield numéro 19, Juillet 2022

<https://www.revue-openfield.net/2022/07/06/les-lignes-dandre/>



Archive personnelle (détail). © Baudry Chloé



Archive personnelle (détail). © Baudry Chloé

L'eime de la nuech

“Je voulais voir les étoiles, les voir aussi bien qu’au temps de mon enfance. Alors je suis parti loin des villes. A la recherche d’une vraie nuit, une nuit bien noire, car seule la pure obscurité permet de voir loin. Notre folie des lumières nous rend aveugles. J’ai fini par trouver le bon observatoire, un plateau. J’ai vite compris pourquoi on l’appelait « des Mille Vaches » ... Parce que, mieux que nulle part ailleurs, on y voit la Voie lactée.” Erik Orsenna

Par **Violette Janet Wioland** 6 JUILLET 2022

Plus du tiers de la population dans le monde ne peut plus admirer la Voie lactée depuis son lieu de résidence à cause notamment de l’accroissement de la lumière artificielle émise par l’éclairage public. Grâce à l’éloignement des principaux centres urbains, sources de pollution lumineuse, le Parc naturel régional de Millevaches en Limousin bénéficie d’un ciel étoilé exceptionnel pour l’Europe de l’Ouest. La Voie lactée peut y être vue à l’œil nu.

Le Syndicat mixte du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin s’est engagé dans la démarche de préservation du ciel étoilé et de l’environnement nocturne depuis plusieurs années et a déposé sa candidature officiellement en août 2021. Le 30 novembre 2021 le PNR de Millevaches en Limousin est labellisé Réserve internationale de ciel étoilé (RICE), devenant ainsi la 4^{ème} RICE de France.

Selon la définition qu’en donne l’IDA, une Réserve internationale de ciel étoilé (RICE) est un espace public ou privé de grande étendue jouissant d’un ciel étoilé d’une qualité exceptionnelle et qui fait l’objet d’une protection à des fins scientifiques, éducatives, culturelles ou environnementales.

La RICE Millevaches correspond au territoire du Parc, soit 39000 habitants, 3350 km² avec une zone cœur concernant 9 communes au centre pour 194 km². Au sein de cette zone cœur, l’obscurité naturelle est préservée au maximum, ainsi, dans une moindre mesure, qu’en zone tampon où les administrateurs publics et les acteurs privés reconnaissent l’importance du ciel étoilé et s’engagent à le protéger à long terme.

Des campagnes de mesures

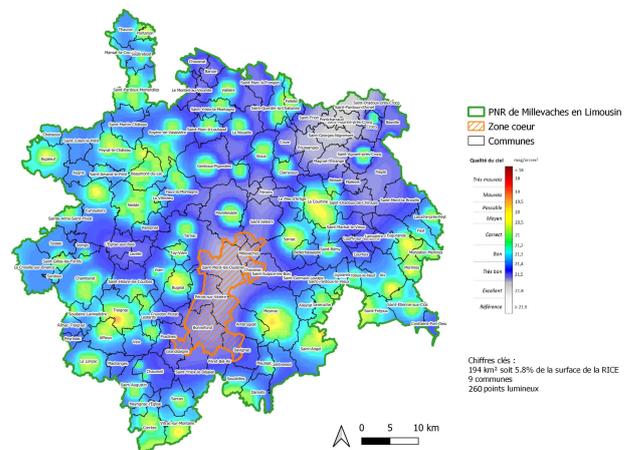
Pour attester du caractère exceptionnel du Parc, plusieurs méthodologies ont été appliquées, et ont permis au Parc de faire un état des lieux des zones les plus polluées et les plus sombres du territoire.

Tout d’abord, le Parc a mis en place un système de mesure de la qualité du ciel participatif en utilisant des boîtiers SQM-L¹. Le programme a été baptisé “Veilleurs d’étoiles”, du nom donné à ceux qui qualifie les volontaires formés et mesurant la qualité du ciel. L’opération a consisté en un prêt d’une vingtaine de boîtiers à ces volontaires, habitant dans dif-

férents secteurs du Parc. Des mesures de qualité du ciel ont pu être recueillies en grande quantité (1476 mesures) tout en impliquant la population dans le projet et en créant un esprit communautaire.

Le dispositif NINOX² développé par le bureau d’étude Dark Sky Lab³ a de son côté permis d’enregistrer en continu les valeurs (1 valeur/minute en moyenne) qui correspondent à la luminosité du fond du ciel nocturne.

Au total, 19 sites ont été désignés sur le territoire, en donnant la priorité au centre du Parc pour participer à la définition de la zone cœur.



La zone cœur de la RICE Millevaches Sources : DSL (2018), © PNRML V.JANET-PNRML, 2021 reproduction interdite

Ciel d’exception et tourisme

Les objectifs sont aujourd’hui de préserver son observation en limitant la pollution lumineuse, mais aussi de la rendre accessible à tous en sensibilisant les visiteurs et habitants aux enjeux de la « nuit ». En effet l’activité touristique sur le Parc est basée sur le tourisme de nature, les visiteurs habituels viennent profiter du calme et de la fraîcheur de cet espace préservé. Le Parc souhaite aujourd’hui mettre en place des sites d’observation du ciel afin de réguler et canaliser le flux de visiteurs nocturnes et de manière à garantir la meilleure expérience possible d’observation du ciel étoilé sur le terri-

toire dans les lieux les plus adaptés pour le faire.

L'éclairage public

Un inventaire et une analyse de l'éclairage public ont été réalisés : le parc d'éclairage public est principalement composé de sodium haute pression (SHP) (73%) qui a l'avantage d'avoir une température de couleur basse (*chaude* plus respectueuse de la faune nocturne) et de LEDs (11%). 85% des communes pratiquent l'extinction nocturne, 2% n'ont pas d'éclairage et 13% des municipalités ne pratiquent pas encore l'extinction ou la donnée est manquante. 28 communes du territoire sont aujourd'hui labellisées « Villes et villages étoilés » par l'ANPCEN (Association nationale pour la protection du ciel et de l'environnement nocturne), ce qui participe à la dynamique d'exemplarité.

Au regard de l'inventaire de l'éclairage public et du plan de gestion de l'éclairage de la RICE Millevaches, des préconisations ont été énoncées :

- > Réduire la consommation d'énergie (et des dépenses !) par la diminution de la puissance des sources lumineuses
- > Réduire la pollution lumineuse par l'adaptation de l'orientation des flux lumineux
- > Préserver la biodiversité en adaptant la température de couleur des sources lumineuses
- > Travailler en adéquation avec les activités humaines pour une meilleure maîtrise de la temporalité de l'éclairage, avec, notamment, la mise en place d'une coupure minimale de 6 heures par nuit et/ou d'une saisonnalité de l'extinction (non allumage de mai à septembre).

> Faire un état des lieux du matériel non conforme et obsolète et analyser la pertinence de chaque point lumineux, son utilité et son emplacement. Cette réflexion se fait à l'échelle de plusieurs points lumineux afin d'obtenir une cohérence globale, en lien avec la trame noire⁴.

Une planification de la rénovation des points lumineux est proposée sur les 10 prochaines années permettant la mise en conformité et la réduction progressive de la pollution lumineuse, la réduction des consommations énergétiques et le respect de la biodiversité nocturne. La priorité est portée sur la zone cœur de la RICE Millevaches.



© Violette JANET WIOLAND

Biodiversité

Le Parc est un réservoir de biodiversité et la présence d'espèces menacées (par la pollution lumineuse et autres sources de pollution) est représentative de la qualité de son environnement. Avec la prise de conscience des effets de la pollution lumineuse sur l'environnement, il reste des problèmes à résoudre. Il faut envisager la mise en place au niveau communal d'outils de préservation à une échelle plus fine pour rendre la démarche cohérente. Des travaux ont démarré pour y remédier, notamment par la recherche d'une « trame noire⁴ » qui cherche à assurer la libre circulation des espèces nocturnes en fonction des espaces éclairés à l'aide de corridors écologiques. Un travail a débuté sur les amphibiens en analysant, suite à une phase terrain, les différences entre les lieux éclairés et les lieux sombres. L'objectif est de définir l'impact de la pollution lumineuse sur les espèces les plus sensibles.

Sensibilisation et éducation

La sensibilisation et l'éducation aux enjeux de la nuit, et plus généralement à l'environnement, sont une mission essentielle pour préserver les caractéristiques naturelles qui font sa spécificité. Des animations, des événements, et parfois même des éléments de programmes scolaires sont adaptés en fonction des thématiques et permettent de sensibiliser grands et petits. Une centaine d'événements liés à la nuit ont

été organisés par le Parc depuis sa création.

L'eime de la nuech

Le Parc a sous-titré son projet RICE avec du vocabulaire occitan : RICE Millevaches, l'eime de la nuech. Cela signifie l'esprit / l'âme de la nuit. En effet, la culture est un élément important qui se transcrit dans les patrimoines, les paysages, les traditions mais aussi dans le sentiment d'appartenance et d'attachement à la montagne Limousine.

Différentes actions ont déjà vu le jour pour mettre en mouvement le territoire autour de cette thématique au travers des savoir-faire comme le partenariat avec la Cité internationale de la Tapisserie d'Aubusson pour une exposition « hors les murs ». Aussi, s'appuyant sur la langue occitane, il s'agit de faire revivre des veillées traditionnelles en couplant contes et légendes du Limousin et observations nocturnes. Une résidence d'artiste sur le thème de la ressource « nuit » s'est clôturée en février 2022 au Centre International d'Art et du Paysage (CIAP) de Vassivière.



© Violette JANET WIOLAND

A ce jour, la RICE Millevaches est à la fois une reconnaissance, des préconisations à suivre et un cadre assurant la dynamique de réduction de la pollution lumineuse. Des communes ont d'ores et déjà mis en place des actions de réduction au travers de la suppression de points lumineux, d'une plage d'extinction nocturne plus grande ou encore des soirées de sensibilisation en partenariat avec le Parc. L'histoire ne fait donc que commencer.



L'AUTEUR

Violette Janet Wioland

Violette Janet Wioland est ingénieure en aménagement du territoire, elle travaille pour le Syndicat mixte du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin depuis 2010 sur la thématique Energie-Climat. Depuis, 2016, elle travaille pour la reconnaissance du territoire en Réserve internationale de ciel étoilé.

www.pnr-millevaches.fr/

BIBLIOGRAPHIE

1. Un sky quality meter (SQM) (ou instrument de mesure de la qualité du ciel) est un instrument utilisé pour mesurer la luminance du ciel nocturne. Il est utilisé, en général par les astronomes amateurs, pour quantifier l'aspect du halo lumineux de la pollution lumineuse.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Instrument_de_mesure_de_la_qualit%C3%A9_du_ciel
2. Système de mesure de la pollution lumineuse en continu qui permet de réaliser des études statistiques de la pollution lumineuse.
3. L'International Dark-Sky Association (IDA) est une organisation à but non lucratif, fondée par un astronome et un médecin. La mission de l'IDA est de préserver l'environnement nocturne. La démarche de labellisation de Réserves de ciel étoilé a été lancée en 2001 faisant suite à la prise de conscience de la disparition progressive de la Voie lactée.
4. La trame noire est l'ensemble des corridors écologiques caractérisés par une certaine obscurité et empruntés par les espèces nocturnes.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Trame_noire

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

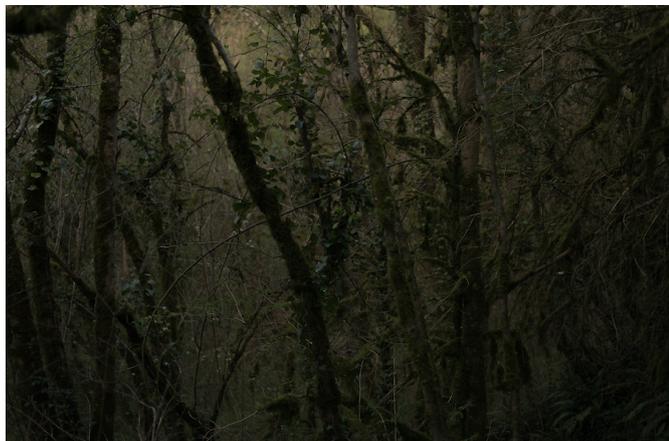
Violette Janet Wioland, *L'eime de la nuech*, Openfield numéro 19, Juillet 2022

<https://www.revue-openfield.net/2022/07/06/leime-de-la-nuech/>

Les Saisons

Projet au long cours « Les Saisons » est né du désir de creuser les échanges entre les photographies de Léna Maria et l'écriture de Chloé Baudry. C'est un rendez-vous commun qui revient comme un rituel, un rythme de création et de publication porté par l'envie d'une exploration nouvelle à chaque saison. En voici un extrait en images, entre nocturnes et pénombres.

Par Léna Maria 6 JUILLET 2022





Crédits photographiques © Léna Maria



L'AUTEUR

Léna Maria

Auteure photographe, Léna Maria propose une recherche gravitant autour du paysage. Au sein de temporalités et géographies mystérieuses, elle tisse un dialogue entre matières, mémoires et rituels en explorant les lieux. Ses photographies sont exposées en France et à l'étranger, notamment au Royaume-Uni, au Maroc et en Inde. Elle collabore avec l'autrice [Chloé Baudry](#), en particulier pour [Les Saisons](#).

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Léna Maria, *Les Saisons*, Openfield numéro 19, Juillet 2022

<https://www.revue-openfield.net/2022/07/06/les-saisons/>



Être étang

Concevoir une œuvre in situ c'est peut-être avant tout, faire d'un site une œuvre.

L'étang envasé du parc agricole de Vernand est un lieu hors du commun dont l'attrait, le mystère, la fragilité et la poésie de l'espace, ont été observés, préservés et mis en valeur depuis déjà de nombreuses années par ses habitants. Cet étang ne se perçoit aujourd'hui d'aucun contour précis. Il se niche au pied d'une pente boisée, se dissimule au creux de pâturages, se découvre entre les troncs de grands aulnes penchés, et disparaît parfois au milieu des orties et des bouquets de saules ...

Par Christophe Gonnet 6 JUILLET 2022

Notes – le 17 août 2021

... C'est dans ses épaisseurs que l'identité du site apparaît la plus sensible. Ici, le sol n'est pas plus une surface unique, qu'une limite entre le plein et le vide. Son envasement, probablement consécutif de processus multi centenaires, n'a pas complètement fait disparaître l'étang, mais a comme incarné sa mémoire dans toutes les matérialités du vivant qui l'habite.

Pour le comprendre il faut y entrer. Mais si l'intimité d'un lieu se révèle d'être traversée, c'est d'être traversée que bien souvent son intimité peut être affectée.

L'intervention artistique que je propose ici se limite donc à la création d'un fil de passage hors sol qui emmène le visiteur au travers du site en le préservant des multiples contraintes, autant qu'elle limite le site des traces de ce passage.

L'expérience du dispositif et l'appréhension de l'espace sont avant tout individuelles, et consécutives d'une temporalité qui se doit d'être adaptée à la fragilité et à la richesse du milieu.

Ce parcours n'a pas d'autre destination que le temps de son déroulement.

En son ancre, le pied perd toute certitude, le regard tout lointain, la tête toute perspective.

On ne traverse pas réellement un étang mais on chemine dans une densité humide et ombragée qui semble traverser librement tout étant qui s'y trouve.

Être étang n'a pas été conçue pour définir au site une forme, mais explore les modalités d'une immersion, que le lieu semblerait avoir autorisée.

L'ombre d'un doute.

Notes – juillet 2022

Longtemps j'ai abordé la nécessité de la sculpture comme une histoire de contacts et de lumière. Toute chose aspire en effet à rejoindre le centre de notre terre-support, et se heurte à la surface minérale du sol que notre soleil révèle. La sculp-

ture est ainsi immédiatement un acte en dialogue avec le vivant, qu'elle interpelle dans le rythme de ses postures ou de ses déplacements, qu'elle prolonge de cette capacité à incarner toute matière. Longtemps donc je n'étais attentif qu'aux stratégies d'équilibres et aux processus de remplissages de l'espace, pour que s'affirme l'instant d'une œuvre qui boulevererait, même fragilement, le quotidien de nos environnements...

Je ne saurais aujourd'hui démontrer qu'il en est tout autrement, et au-delà d'une définition bien courte de l'acte de sculpter, c'est d'interpréter toujours la réalité qui nous entoure dont il s'agit.

Mais sans doute d'avoir régulièrement fréquenté les arbres, de m'être arrêté devant de majestueux ronciers, ou d'avoir exploré quelques anfractuosités de roches ou de talus, j'ai peu à peu compris combien l'idée, l'a priori du sol est une illusion. On se sait incapable de marcher sur l'eau, mais on vit dans l'ignorance de se tenir sur terre. L'horizon se fonde dans la lumière, quand l'ici, pour peu qu'on le considère, se stratifie en couches d'obscurités successives.

Des quelques jours, des trois brèves semaines que j'ai passées sur le site de l'étang envasé à la ferme de Vernand, je n'ai pas le souvenir d'avoir véritablement habité un lieu, mais bien plus distinctement celui d'avoir dû m'être conjugué à l'espace. Œuvrant des jours durant entre des surfaces de boues, de terres humides ou d'eaux sombres, chaque pas me plaçait dans l'incertitude d'un appui ou de la justesse de mes postures.

Sous le couvert des saules, la pénombre est une nuée fraîche qu'inspire la peau. Leurs corps avachis hantent l'air comme les profondeurs, et à la question de savoir si telle branche est vivante ou morte, on comprend peu à peu le non-sens de s'interroger ainsi – au travers des saules j'ai senti combien le vivant et le mort ne s'opposent pas d'une temporalité qui séparerait ces deux états, mais se combinent en une matière-temps d'un éternel présent.

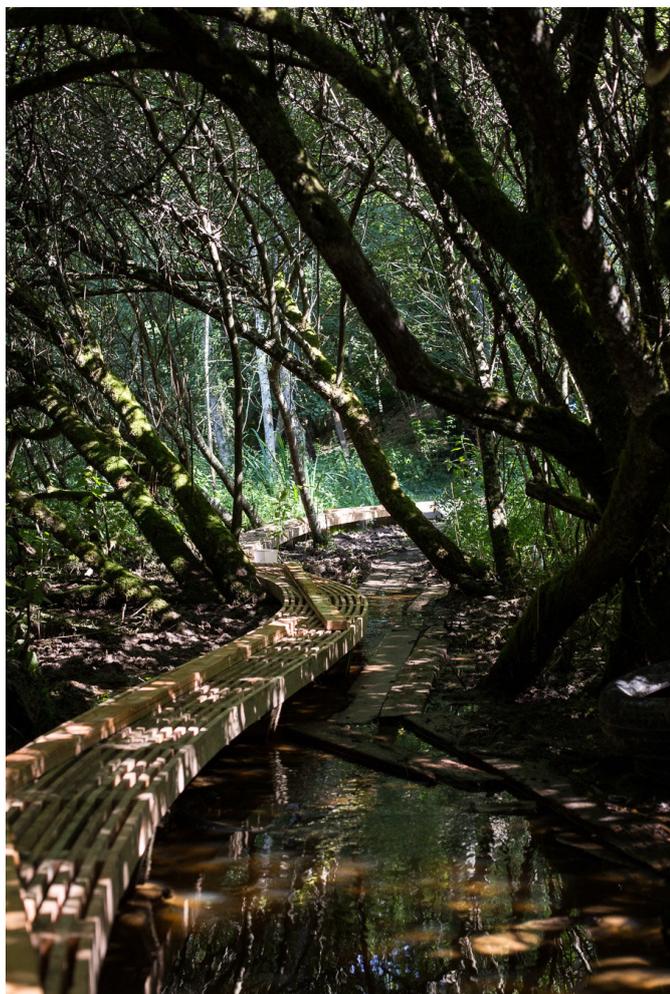
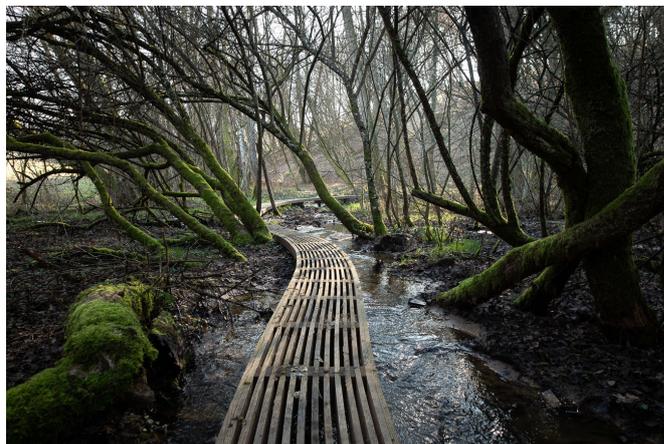
En bordure des saules j'avais établi mon campement, dans l'entourage de grands aulnes que la déclivité du terrain protège autant qu'elle les stimule à s'élever en hauteur. Sous ces

arbres je profitais de l'étirement des aubes et des crépuscules que le soleil de juillet souvent abrège. De leur soif de lumière je me désaltérais d'ombre.

Rapidement, je partageais mon sucre avec les fourmis, mes sommeils avec le Nand dont je jouxtais le lit et mes soirées avec une buse dont j'empruntais malencontreusement le territoire. Entrer dans la nature c'est d'abord faire l'épreuve d'y être étranger.

Chaque jour j'avancais le long du fil de la trajectoire que je m'étais fixé. Cette trajectoire était, ou est avant tout, l'horizontalité d'un parcours qui permet de traverser confortablement un milieu (ce marais) le plus souvent hostile à la marche. Mais force est de constater aujourd'hui que cette ligne finalisée reste presque en creux des épaisseurs dans lesquelles je l'ai inscrite. La nature est à notre présence ce que notre ombre est à notre corps ; inconstamment perceptible, déformant le plus souvent l'image que l'on a de soi, et se jouant sans cesse de la naïveté qu'on pourrait avoir à la saisir.

Si j'ai aujourd'hui le souvenir persistant d'avoir pleinement appartenu à ce lieu j'ai la crainte peut-être de n'avoir produit qu'une forme d'évitement. À la peine que j'ai eu d'entrer dans ce site, aux ravissements que j'ai éprouvés de sa complexité, à l'étrangeté d'avoir cru y appartenir, ne subsiste que le sinueux passage par lequel, peut-être, me suis-je enfui...





Photographies © Véronique Popinet



L'AUTEUR

Christophe Gonnet

Christophe Gonnet vit et travaille à Saint-Julien-Molin-Molette. Diplômé des Beaux-Arts de Valence en 1991, il enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon depuis 2009. Depuis plus de trente ans Christophe Gonnet interroge au travers de ses installations monumentales et fragiles et de vastes œuvres in situ, la diversité des processus de dialogue entre l'homme et la nature et les protocoles de leurs temporalités. D'équilibres en effleurements, de parcours hors-sol en espaces suspendus, chacun de ses projets procède d'une écoute approfondie du milieu dans lequel il s'inscrit et d'interrogations spécifiques en direction des visiteurs qui, pour quelques instants, les habitent et en prolongent le sens.

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Christophe Gonnet, *Être étang*, Openfield numéro 19, Juillet 2022

<https://www.revue-openfield.net/2022/07/06/etre-etang/>

Aimez-vous vos plantes ?

« Le Monstre est tombé une nuit dans mon salon en arrachant la fixation au mur et en renversant la télé dans un bruit pas possible. J'ai dû la tronçonner avec une scie, la découper en morceau pour la sortir. Je l'ai mis dans plusieurs sacs pour la descendre à la poubelle par l'ascenseur. J'ai dû faire cela en plusieurs fois tellement c'était lourd. C'était comme si j'avais perdu un être humain, c'était très dur...

Par Lise Terdjman 6 JUILLET 2022

... Elle prenait tout le salon, qui n'est pas très grand. Les racines descendaient jusqu'au sol, elles couraient sur la plinthe, cela prenait la moitié de la pièce. J'avais un attachement particulier avec cette plante, je l'embrassais tous les jours, et je lui donnais une bouteille d'eau à la fin, comme le pot n'est pas grand, il fallait le faire quotidiennement. J'avais fait dessiner des enfants en atelier avec les feuilles de la Monstera, comme Henri Matisse, et les dessins étaient extraordinaires.

Mes plantes c'est ma cabane intérieure, c'est d'abord mon enfance. Ce sont des souvenirs qui précèdent l'école, avant mes 6 ans. Je viens d'Iran, on habitait en ville mais on avait un grand jardin. Et mon grand-père avait des terres, avec des montagnes, du côté nord-est de l'Iran. Je n'aime pas les grands espaces, je m'y perds et je ne suis plus moi. J'ai besoin d'un petit espace qui va venir m'habiller, comme une enveloppe qui est vivante. C'est mon lien avec la vie extérieure et c'est la partie qui bouge qui est en contact avec le monde, comme une frontière ou un passage. Les plantes c'est la partie vivante de ma forteresse. »

Parvine, habitante d'Aubervilliers, le 30 Septembre 21

LE SALON DE LA PLANTE

Mon parcours d'artiste et de pédagogue s'est construit en lien avec mon parcours géographique. Je viens de Valence et je garde un lien avec la Drôme et l'Ardèche. Aujourd'hui, je vis et travaille entre la banlieue parisienne, à Aubervilliers depuis dix ans, et la Haute-Loire depuis un an. Mes grands-parents paternels sont arrivés en France au moment de l'indépendance de l'Algérie et ont emménagé dans une cité HLM à Grenoble. L'histoire des périphéries urbaines et des populations qui y habitent prend une place importante dans ma recherche.

Mon intérêt s'est porté sur le rapport quotidien avec les plantes dans l'intérieur domestique : les emplacements de ces végétaux, près d'une fenêtre ou dans la pénombre, les gestes, les rituels d'arrosage, de nettoyage qui forment à petite échelle comme un microcosme de notre rapport au vivant. Les plantes sont le support de beaucoup de récits. Elles sont facilement associées au territoire d'origine, la racine d'où l'on vient. On peut établir un parallèle entre le déplacement des populations et le déplacement des plantes d'in-

térieur, celui de l'histoire coloniale.

De mars 2021 à décembre 2021, dans le cadre d'une résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, j'ai exploré les liens qu'entretiennent les habitant.e.s avec leurs plantes d'intérieur, sous la forme de rencontres et de récits.

L'espace du *Salon de la plante* était à la fois une installation avec une table et un banc ouverts à tous, et mon espace de travail et d'accrochage dans l'accueil des Laboratoires. Je déposais dans ce lieu, pendant une semaine les plantes que les habitant.e.s me confiaient. Sur le mur, j'accrochais quotidiennement des extraits d'entretiens, des documents d'archives sur le passé maraîcher d'Aubervilliers. Je transcrivais ensuite, de façon graphique et dans une temporalité performative, mon rapport au végétal qui m'avait été confié et aux récits des habitants d'Aubervilliers. Comment croiser cette expérience des récits autour d'une plante et ma propre pratique du dessin comme outil de transcription ? J'ai alors imaginé une forme de porosité avec le végétal et la mémoire de ce qui m'a été raconté au travers de dessins immersifs. Le vide et l'air qui circulent ont toute leur importance dans cette exploration du geste. C'est une forme performée qui s'apparente à une déambulation mentale et gestuelle par la respiration, le geste de tracé et la digestion des récits. Mon attitude est proche d'un agir sans intervenir, dans une temporalité et un espace de latence. Les dessins qui en résultent fonctionnent par série et sont multiples (230 dessins ont été réalisés dans ce projet). Ils sont ensuite accrochés au mur pendant une semaine formant un ensemble.

Le dessin est pour moi un outil critique d'observation de nos modes de vie et de nos systèmes perceptifs. J'établis un parallèle entre les récits d'activités autour des plantes comme moment de détente et d'apaisement et la dimension méditative de mon geste dessiné. La relation aux plantes et au travail de jardinage est un moment de détente et de bien-être équivalent à une séance de méditation ou de yoga.

Aimez-vous vos plantes ?

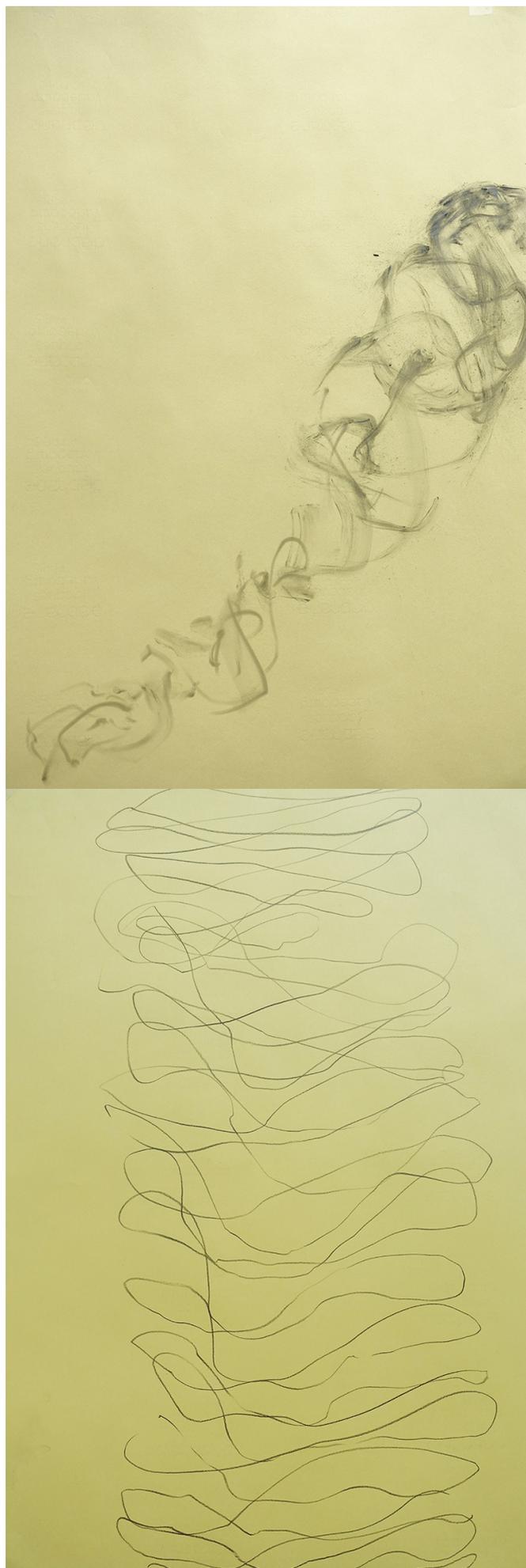
Comment prenez-vous soin de vos plantes ?

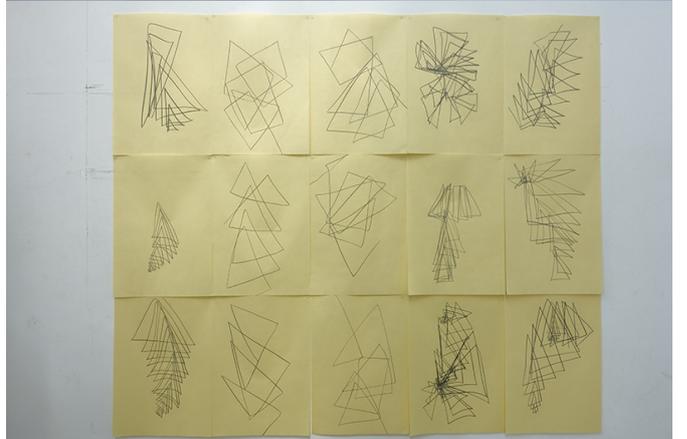
*Est-ce un don, une bouture offerte ?
Est-ce que vous leur parlez ?
Est-ce un temps de détente ?
Quand vous en occupez-vous ? Le matin, le soir, dans la
journée ?
Avez-vous un rituel ?
Comment est-ce que vous les arrosez ?
Avez-vous un espace réservé pour vos plantes ?
À quoi correspond cet espace pour vous ?
Est-ce que vos plantes ont pris une importance particulière depuis le
confinement ?*

En demandant aux personnes de parler de leurs plantes d'intérieur, on en vient très facilement à parler de leur rapport au monde. C'est un microcosme du vivant chez eux, un laboratoire miniature qui permet d'observer la transformation de la matière à partir de la lumière qui entre dans l'espace domestique.

La plante génère également tout un imaginaire. Il y a la métaphore de la filiation et de la famille par les boutures et le don. Cela s'inscrit dans l'échange et la relation aux autres, le lien affectif. On personnifie les plantes, on leur parle, des rituels se créent, c'est un reflet de nos modes de vie. À cet endroit se trouvent des gestes, des paroles riches d'une dimension culturelle et d'un savoir vernaculaire. Là où bien souvent nous ne réfléchissons pas sur ces gestes, ces habitudes, rien n'est « naturel », tout est construit et raconte beaucoup des parcours de vie. Se pose aussi la question de l'artificialité des plantes d'intérieur, qui ont été déplacées, transférées, commercialisées. Elles sont, elles aussi, rattachées à une histoire coloniale. Ces plantes, qui sont associées dans notre espace intérieur à une idée de « nature », sont un leurre et en même temps nous permettent de créer de la vie. Et c'est cette contradiction qui m'intéresse. Je croise alors ces entretiens avec des documents que je vais chercher aux archives municipales sur l'histoire des populations à Aubervilliers, le passé maraîcher de la ville et des informations scientifiques sur la provenance des plantes.

Ce qui m'anime dans ce travail c'est d'agir dans les interstices de ce qui n'est pas visible dans nos sociétés. J'imagine les formes plastiques d'un dialogue inusité entre le vivant et les habitants. Ce dispositif, qui entre en porosité avec un territoire situé, est pour moi une manière de déplacer notre regard pour interagir sur nos représentations mentales et collectives.





Photographies © Lise Terdjman



L'AUTEUR

Lise Terdjman

Lise Terdjman est artiste. Elle vit et travaille entre la banlieue parisienne, à Aubervilliers et la Haute-Loire. Formée aux Beaux-arts et aux Arts Décoratifs de Paris, son parcours d'artiste et de pédagogue s'est construit dans la transversalité des disciplines en lien avec la notion de parcours géographique. Ces installations traitent du rapport entre l'être humain, son territoire et son histoire en convoquant de façon transversale l'histoire de l'art, les sciences sociales, les études de genre et le vivant, dans une visée anthropocénique et décoloniale. Chaque projet est un nouveau dialogue, un processus d'expérimentations, où se confrontent différents médiums : dessins, céramiques, éléments végétaux et photographies ; objets à activer, cartes, tracés et documents d'archives. Elle fait partie du collectif *Périphérie*, regroupant artistes et architectes interrogeant les notions de centralité et de marge dans un sens élargi. Elle enseigne à l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims. Elle participe à des expositions collectives et des résidences en France et à l'étranger dans des lieux tels que les Laboratoires d'Aubervilliers, Galerie Specta Copenhague (Danemark), Frac Champagne-Ardenne.

www.liseterdjman.com

[Voir la page "Aimez-vous vos plantes ?"](#)

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

Lise Terdjman, *Aimez-vous vos plantes ?*, Openfield numéro 19, Juillet 2022

<https://www.revue-openfield.net/2022/07/06/aimez-vous-vos-plantes/>